

Tipi...que: le rêve indien

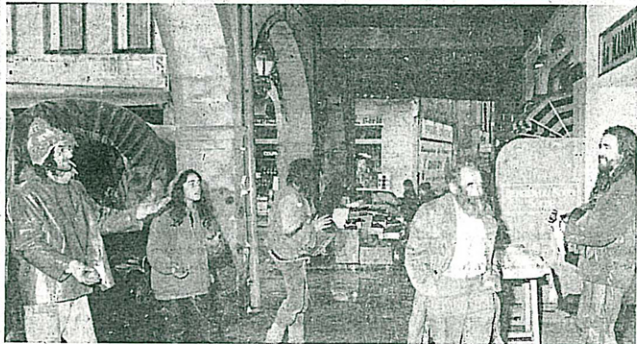
Avec l'assurance que confère la certitude d'avoir raison, ils affirment «On a dix ans d'avance sur les autres». Et au rappel de la fameuse expérience hippie des années soixante, ils répliquent: «nous, on ne refuse pas la société mais la conscience qu'elle a». Proches de la nature et pacifistes comme leurs illustres prédécesseurs, ils récuse l'enfermement du terme communauté. Chez eux, on parle de clan. On dort sous des tipis à la manière indienne, on caracole en chariot comme les pionniers du nouveau monde. La drogue est bannie, le dialogue, avec les personnes âgées, recherché, parce que les vieux connaissent

plus de choses que nous. Ces — comment faut-il les appeler ? — viennent pour la plupart de Bretagne d'où ils sont partis en 1985. A l'époque, nos confrères de l'Ouest leur avaient consacré là une de leurs colonnes. Vagabonds dans l'âme, ils ont rejoint en carriole, toujours, les départements prisés et encore naturels du Cantal et de la Lozère. De là à l'Aude, il n'y avait plus que quelques trots de ces chevaux qui font leur fierté et dont ils assurent l'élevage de même que celui des chevreaux. Voilà, vous savez tout ou presque sur cette étrange équipée entr'aperçue ces jours derniers, place de la République.

M AIS qu'est-ce qui fait donc courir au juste, Andréa, l'Allemande; Sepling, le bel Anglais aux yeux clairs; Laurent, visage type, du

Celte tel qu'on peut se l'imaginer. Il lui manque les moustaches et les tresses pour ressembler tout à fait à Vercingétorix. Pour les faire vi-

brer, tous, un crédo, un seul, la nature. D'un coup, Léo prend comme à témoin les platanes tout proches pour regretter: «Regardez comme ils sont abi-



▲ Animations en musique et jongleries sous les arcades.



A En carriole comme les pionniers du Nouveau Monde.

més). C'est ce qu'ils appellent le stress des arbres. C'est là le principal constat qu'ils tirent de leur périple un peu partout en France et à l'Etranger. Aussi, quand un article «Terre, ton ozone fout le camp», tombe sous leurs yeux comme pour appuyer leurs convictions, ils ajoutent: «Nous on essaie de rester en harmonie avec la nature».

Système D

Alors grande question dans notre société, ou d'incontournable nécessité, l'argent est devenu valeur, comment font-ils pour vivre ?

Eh bien! ils font comme ils peuvent et apparemment n'ont pas l'air de se débrouiller si mal. Leurs chérubins beaux comme des anges sont là pour témoigner qu'au Circo-logos, on mange à sa faim. Ah, on allait oublier de vous préciser! Circo-logos est un des trois clans de l'association basée à Florac.

La deuxième, stationnée à Saint-Affrique (Aveyron) est chargée de «retaper» les roulettes défectueuses, alors que la

notre postée quelques jours à Festes-Saint-André, est à la recherche d'un autre terrain. Mais revenons à leurs ressources! La nature abondante, même l'hiver leur sert volontiers d'épicerie, cueillette par-ci, pêche par là et parfois (mais ne le répétez pas), un peu de braconnage permettent au clan de s'alimenter.

En outre, leurs animations de rues, musique, jonglerie et vente de cartes postales leur assurent un revenu minimal.

La facilité dans le compliqué

C'est le système D qui prévaut. Pas de loyer, pas d'impôt, pas de contrainte imposée de l'extérieur. Bref, le rêve en apparence tout au moins. D'ailleurs, Laurent confirme: «Souvent des colonies de vacances font appel à nous et aux chevaux pour assurer une animation aux enfants. On leur raconte des histoires d'Indiens. On leur apporte un peu de rêve parce que dans cette société, dès le plus jeune âge empêche de rêver».

Léo assure: «Moi, ma façon de lutter, c'est d'apprendre à mes enfants à vivre autrement» et considère la manière de vivre ambiante comme «inconsciente et égoïste». C'est sa définition à elle du métro-boulot-dodo, et quant à tous ceux qui s'y plient, elle assure: «Ils cherchent la facilité dans un mode de vie compliqué. A la limite, ce n'est pas leur faute. On ne leur a pas appris à raisonner différemment».

Enfin, on ne pouvait passer sous silence la prochaine échéance électorale. A la question, là encore fuse le consensus: «On ne rentre pas dans le jeu». Nul doute que ce jour-là, pendant que tous, les bons citoyens se rendront aux urnes, Andréa, Léo, Laurent et les autres, iront cueillir des poireaux dans les champs. «Mais pas tous à la même place pour permettre à la nature de se reproduire...»

Pour tous renseignements complémentaires sur Circo Logos et l'association dont il dépend s'adresser à: «Wanekia». Tardonnenche. 48400, Florac.